



Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89
T.M. : 202 081 L.M. : 872 000



SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2011

LA VOIX AU-DELÀ DE LA RAISON

Le sociologue David Le Breton insiste sur l'importance du son émis par les cordes vocales dans les échanges humains.



Un sosie d'Elvis Presley donne de la voix lors d'une célébration de mariage. PHOTO JEAN-LUC BERTINI. PICTURE TANK

Passionné par les représentations et les mises en jeu du corps humain, David Le Breton écoute et dis-sèque les sons des voix humaines. Dans *Eclats de voix, une anthropologie de la voix*, le professeur de sociologie, membre de l'Institut universitaire de France, décortique les mystères de notre organe sonnant en étudiant, non pas la parole et le sens des mots, mais la vocalité et l'impact qu'elle produit sur celui qui écoute : «*Une anthropologie de la voix consiste dans ce paradoxe de ne plus écouter la parole mais la qualité de sa formulation, ses vibrations sonores, affectives, ses singularités.*» Plus loin, Le Breton souligne qu'«*exister, c'est donner de la voix pour alimenter les échanges et entendre celle des autres.*» Ainsi, selon l'auteur, la voix s'inscrit-elle dans un système identitaire tributaire des rapports sociaux car «*le locuteur emprunte une voix propre à la particularité de la personne qui est face à lui et à la teneur de son propos.*»



ÉCLATS DE VOIX
de **DAVID LE BRETON**
Editions Métailié,
collection Traversées,
280 pp., 20 €.

Confusion des sexes au téléphone, voix rogue du supérieur, premier cri du bébé et silence du mort, voix artificielle de la machine, chœur orgasmique à deux voix ou plus si affinités, Le Breton parcourt les tessitures et dévoile avec sensibilité l'émotion qui résonne en l'autre, ce «*miroir sonore*», celui à qui il ne restera irrévocablement plus que le sourd souvenir des «*voix chères qui se sont tuées*» (1), comme l'a écrit Verlaine.

Silence du mort mais aussi silence du sourd, l'auteur rappelle que «*les sourds ne sont pas des handicapés*» et que l'«*on peut vivre sans voix, ne l'avoir jamais entendue et participer pleinement au lien social*». Le Breton explique alors que «*c'est le lien social et l'organisation de l'environnement qui sont inadaptés à leurs manières d'être.*»

Examinant divers dépressifs sans voix, bègues et autres bavards à la loupe psychanalytique, Le Breton rappelle que «*ne plus disposer de sa voix c'est aussi perdre la parole et ne plus assurer sa position d'acteur à l'intérieur du lien social.* [...] *S'il ne reste à l'individu que des bris de sa voix, il se trouve d'emblée en porte-à-faux avec les autres qui attendent toujours la fluidité de sa parole.*»

En étudiant les arts de la voix, l'auteur soulève avec humour plusieurs paradoxes des voix de cinéma. Ainsi, dans quelques films muets «*certaines comédiens [...] se donnent à cœur joie de proférer des obscénités ou des insultes, ou de déclamer des vers qui*

faisaient le bonheur des sourds-muets accoutumés à lire sur les lèvres.» Au bonheur des sourds mais au détriment des acteurs qui ont été, finalement, contraints, par les compagnies, de se taire. Qu'à cela ne tienne! Le cinéma parlant fait son apparition et vient avec lui les joies du doublage et de la postsynchronisation. Vaste «*imposture*» pour notre anthropologue qui estime que «*le doublage est une amputation du comédien dont la voix disparaît avec tout le travail qu'il opérât à cet égard.*»

Le Breton manie la plume comme il ferait vibrer sa voix – «*le travail d'écriture implique aussi la voix*», note-t-il. Aussi, rien de surprenant lorsque l'auteur cite le médecin Guy Cornut : «*C'est la voix, beaucoup plus que les idées exprimées, qui emporte l'adhésion de l'auditoire*» (2). Il mériterait qu'on l'entende.

DAVID BISSONNET

(1) «*Mon rêve familial*», dans les «*Poèmes saturniens*», Paul Verlaine.

(2) «*La Voix*», Guy Cornut, éd. PUF, 1983.